

Dilili à Paris Une Belle Époque féministe

Jules Couturier

Number 318, April 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90858ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Couturier, J. (2019). Review of [Dilili à Paris : une Belle Époque féministe]. *Séquences : la revue de cinéma*, (318), 20–21.

Dilili à Paris

Une Belle Époque féministe JULES COUTURIER

Dilili se tiendra toujours debout, fière. Elle va revendiquer sa double culture kanake et française. Elle veut être les deux, pleinement, et ne fait pas de cas d'être trop noire en France ou trop blanche en Nouvelle-Calédonie.

TOUT COMME l'était Kirikou, autre héros de la filmographie de Michel Ocelot, la petite Kanake Dilili, héroïne enfant du nouveau film du cinéaste français, *Dilili à Paris*, est d'une étonnante intelligence, en plus d'être courageuse, curieuse, ingénieuse, articulée, bienveillante et déterminée. Ce sont toutes des qualités que possédait également le désormais célèbre personnage créé par Ocelot en 1998.

Ocelot, 75 ans, a un profond respect envers les enfants, sources pour lui d'un grand espoir. Ses personnages, souvent en bas âge, ne sont jamais les témoins passifs de l'action, mais plutôt les moteurs actifs qui permettent au monde dans lequel ils évoluent, souvent corrompu par de vils adultes, de se transformer positivement.

Dans *Dilili à Paris*, l'homme est sale. L'homme a une mentalité arriérée. Il kidnappe des jeunes filles pour leur enlever toute leur dignité et les réduire à un statut d'objet plutôt que d'humain.

Or c'est Dilili, l'enfant, l'espoir de ce récit et de l'humanité en entier selon l'optimiste Ocelot, qui mettra un terme à ces horreurs.

Autant Ocelot va accorder de l'intelligence à ses héros, autant il va respecter et estimer celle de ces jeunes spectateurs à qui il propose une intrigue et des sujets pouvant élever leur esprit et développer leurs connaissances en les confrontant à des réalités pas toujours roses de la vie.

Dilili à Paris présente la rencontre entre une jeune Kanake et un livreur français dans le Paris de la Belle Époque. Orel, le livreur, veut faire découvrir sa ville à Dilili, avide de rencontres et de connaissances. Il en connaît les habitants et les recoins. Au même moment survient une série d'enlèvements de jeunes filles perpétrée par un groupe obscur nommé les «Mâles-Maitres». Dilili, aidée par Orel et par plusieurs autres figures incontournables de l'intelligentsia parisienne de l'époque, fera tout pour retrouver et libérer les jeunes filles.

—
Situer le Paris de la Belle Époque



Le film d'Ocelot est très pédagogique, mais de la meilleure façon qui soit. Explicatif, mais jamais lourd, il est au contraire d'une noblesse admirable et touchante.

On peut l'apprécier d'abord pour l'histoire de l'art. L'œuvre est un voyage dans une autre époque. À travers une animation sublime dans laquelle il utilise le procédé d'incrustation pour déposer son animation simple et précise sur des photographies de décor parisien impressionnant, Ocelot multiplie les références visuelles. Plusieurs plans sont des clin d'œil à des œuvres d'art bien connues. Le film prend ainsi une dimension ludique, renforcée par toutes les rencontres que Dilili et le spectateur font. On s'amuse à reconnaître autant des artistes visuels tels Renoir, Monet, Rodin, Camille Claudel, Picasso que des écrivains comme Marcel Proust, des cantatrices comme Emma Calvé, des actrices telle Sarah Bernhardt, des musiciens tel Satie, des scientifiques comme Marie Curie ou le docteur Pasteur et des activistes telle Louise Michel.

Ocelot va aussi briser des préjugés liés au sexe, à l'âge ou aux origines. Son héroïne, Dilili, est une jeune fille métissée. Elle a tout pour être ostracisée. On va, au cours du récit, la dénigrer pour ces trois raisons. En ce sens, le film aborde de plein fouet les questions du racisme et du sexisme. Mais Dilili se

tiendra toujours debout, fière. Elle va revendiquer sa double culture kanake et française. Elle veut être les deux, pleinement, et ne fait pas de cas d'être trop noire en France ou trop blanche en Nouvelle-Calédonie. Après plusieurs riches rencontres avec des figures exerçant divers métiers, elle ne voudra pas se limiter à n'en choisir qu'un seul lorsqu'on la questionnera sur son métier d'avenir. Elle veut tous les faire. Les filles peuvent tout faire !

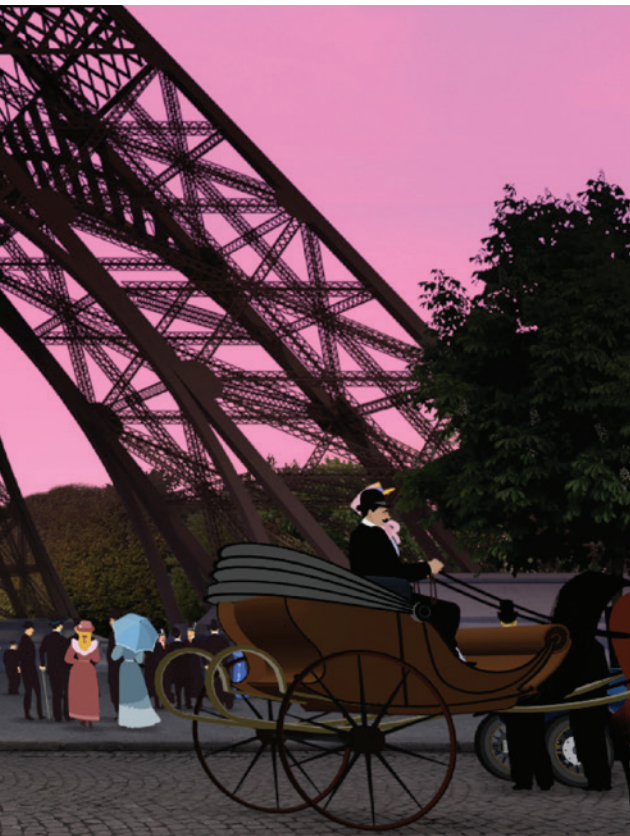
L'objectif principal avoué d'Ocelot avec ce film est de sensibiliser ses spectateurs aux abus commis sur les jeunes filles partout dans le monde. Même si son écriture a débuté il y a six ans, le long métrage s'inscrit parfaitement dans le mouvement #*MeToo* et #*TimesUp*. Et même si l'histoire se déroule au début du 20^e siècle, elle demeure d'une triste actualité. Le harcèlement vécu par les filles dans les rues est encore trop présent à Paris comme ailleurs. Les Mâles-Maitres pourraient être comparés à des membres de l'extrême droite ou de l'islam radical avec leurs idées arriérées et leur volonté d'embarquer d'autres aliénés dans leur délire. Et leurs actions rappelant le rapt d'adolescentes au Nigeria par le groupe djihadiste Boko Haram sont d'une troublante actualité.

C'est donc un portrait assez sombre du monde que dessine Ocelot mais, en grand humaniste qu'il est, il ne laissera jamais les ténèbres prendre le dessus. Comme dans *Kirikou et la sorcière*, son héroïne est adorable; c'est un véritable véhicule à transmettre de belles valeurs. Ainsi, après que le chauffeur censé l'emmener en sécurité l'a trahi pour la livrer aux Mâles-Maitres, Dilili et Ocelot le pardonnent lorsque ce même chauffeur prend conscience des horribles intentions du groupe obscurantiste et décide de se racheter en aidant à la délivrer. C'est ce même pardon et cette même rédemption que l'on retrouve dans *Kirikou et la sorcière*. Si le conte qui a inspiré ce film se concluait par la mort de la méchante sorcière Karaba aux mains de Kirikou, la version cinématographique d'Ocelot présente plutôt Kirikou enlevant l'épine à l'origine de la douleur et de la méchanceté de Karaba et ainsi révélant sa vraie nature de femme aimable.

Finalement, en campant son film dans le Paris de la Belle Époque, un temps riche en progrès scientifiques et en créations artistiques, Ocelot fait valoir les avantages d'une période riche en solutions et en avancées. Il nous invite à croire que des avancées sont possibles et que des solutions aux maux de notre époque sont à portée de main. Ce film, féministe, politique, engagé et profondément humain constitue déjà une partie de la solution. ▲



—
Se tenir toujours debout



DILILI IN PARIS

Origine : France / Allemagne / Belgique

Année : 2018

Durée : 1 h 34

Réal. : Michel Ocelot

Scén. : Michel Ocelot

Images : Michel Ocelot

Mont. : Patrick Ducruet

Mus. : Gabriel Yared

Son : Séverin Favriau, Stéphane Thiebaut

Int. : Prunelle Charles-Ambroin (Dilili), Enzo Ratsito (Orel), Natalie Dessay (Emma Calvé), Élisabeth Duda (Marie Curie), Olivier Voisin (Érik Satie)

Prod. : Christophe Rossignon, Philip Boëffard

Dist. : Axia Films